

MIKHAÏL VROUBEL, LA PRINCESSE CYGNE (1900)

Mikhaïl Aleksandrovitch Vroubel (1856-1910) est un des peintres russes les plus mystiques et romantiques.

Il commença son parcours artistique étant déjà un homme adulte et cultivé. Il remporta vite un succès, pourtant, il n'avait guère besoin de gloire. Ce qui l'intéressait, c'est le processus créatif, le moment de l'inspiration artistique. Vroubel fut parmi les tout premiers artistes russes à s'engager sur le chemin du symbolisme, il peut être considéré comme le père fondateur du style moderne russe. Il introduisit un nouveau type d'artiste dans la vie culturelle de la Russie, celui d'artiste universel. Vroubel dessinait des tableaux, de grands panneaux, peignait les murs des cathédrales et créait des vitraux, faisait des illustrations et des ex-libris, imaginait des décorations théâtrales, s'occupait des arts appliqués, de la sculpture et de l'architecture.

La princesse cygne est le fruit du travail du peintre sur les décors pour le spectacle musical inspiré par le Conte du tsar Saltan, poème d'Alexandre Pouchkine, dont la première eut lieu à l'opéra privé de Savva Mamontov, célèbre mécène. Vroubel fut engagé pour créer les décors et les esquisses des costumes, son épouse, la chanteuse Nadejda Zabela-Vroubel, chanta la partition de la princesse.

De tous les personnages c'est la princesse cygne, la mystérieuse femme-oiseau qui intéressa particulièrement l'artiste. Le chaud et le froid, l'eau et l'air, le clair et le sombre – ce dualisme naturel attira l'attention du peintre. Le caractère magique, les combinaisons d'éléments incompatibles devinrent ses messages principaux.

Il sut capturer l'essence du moment magique, celui de la transformation. Regardez attentivement le visage de la princesse : ses grands yeux expressifs ont déjà des nuances aviaires, ses lèvres sont sur le point de se transformer en bec.

La soie et les plumes des vêtements sont dessinés de main de maître. De nombreux poètes admiraient ce tableau, et les collègues du peintre l'étudiaient sérieusement pour comprendre le secret de la texture de nacre, des mouvements imperceptibles et du mélange des couleurs.

On dit que c'est l'épouse du peintre qui servit de modèle pour la princesse cygne. Ils se rencontrèrent pour la première fois à l'opéra. Les contemporains disaient que sa voix était « incomparable, très homogène, légère, douce comme une flûte et pleine de couleurs ». L'artiste, enchanté, vint derrière les coulisses. Ainsi commença une histoire d'amour, qui fut une des plus romantiques et tragiques dans l'art russe. Quinze ans plus tard, souffrant déjà d'une maladie mentale atroce, pendant des moments de lucidité, il écrivait à son épouse dans ses dernières lettres : « Ma belle, mon trésor, idol, mia farfalla, allodola ». Cependant, il est très probable que le visage de la princesse est en réalité un mélange de traits réels et mythiques, venu de la mémoire, de l'imaginaire et du talent du grand peintre russe.